ROSEBROCK (Tessa Friedericke), *Kurt Martin et le musée des Beaux-Arts de Strasbourg, Politique des musées et des expositions sous le III^e Reich et dans l'immédiat après-guerre*

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2019, 532 p.

Delphine Barre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4602>

DOI : 10.4000/alsace.4602

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 429-431

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Delphine Barre, « ROSEBROCK (Tessa Friedericke), *Kurt Martin et le musée des Beaux-Arts de Strasbourg, Politique des musées et des expositions sous le III^e Reich et dans l'immédiat après-guerre* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4602>

ROSEBROCK (Tessa Friedericke), *Kurt Martin et le musée des Beaux-Arts de Strasbourg, Politique des musées et des expositions sous le III^e Reich et dans l'immédiat après-guerre*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2019, 532 p.

Alors que les débats et études autour de la spoliation des œuvres artistiques par le régime nazi sont de plus en plus présents dans l'historiographie de la période du Troisième Reich, l'ouvrage tiré d'une thèse de doctorat, proposé par T.F. Rosebrock, adopte un point de vue original. En proposant l'analyse d'une structure muséale, le musée des Beaux-Arts de Strasbourg, et d'un de ses directeurs, Kurt Martin, l'auteur alterne différentes focales : de la micro histoire, par les lieux et les acteurs, comme des dynamiques propres au marché de l'art et de ses problématiques, notamment en temps de guerre et face aux politiques de répression et de persécution.

L'ouvrage se décompose en huit chapitres chronologiques, permettant au lecteur d'appréhender la création et l'évolution d'un musée et de sa collection de la fin du XIX^e siècle à l'immédiat après Seconde Guerre mondiale. Tour à tour sous domination française puis allemande, le musée en tant qu'institution d'État se retrouve ainsi au cœur des politiques culturelles, symbole de la mise en récit d'une histoire nationale. L'on sait, grâce aux travaux de nombreux historiens sur cette période, que le régime national-socialiste utilisa l'art et les politiques culturelles comme outils de propagande et d'éducation du peuple. L'auteur, en prenant l'exemple de Martin, met ainsi en lumière l'organisation, les prises de décisions parfois stratégiques et interroge sur la possibilité des acteurs, sous une dictature, de désobéir ou du moins de maintenir une autonomie intellectuelle et professionnelle face aux exigences du régime. Déjà en poste à de hautes fonctions dans les années 1930, Martin fut un acteur clé par sa connaissance du monde de l'art et de son réseau de professionnels, dont il sut faire bon usage, malgré la période tragique qui s'annonçait. Bien que soumis à la direction du *Gauleiter* de Bade Robert Wagner dès 1940 (devenu par la suite *Oberrhein*, et englobant le Bade et l'Alsace au Reich), et membre de la haute administration nazie, Martin n'en démontra pas moins un réel pouvoir décisionnaire dans la gestion des institutions sous sa tutelle, refusant même une « promotion » à la National Galerie de Berlin, signe de sa réserve envers le régime. L'auteur donne également plusieurs exemples très concrets, comme au chapitre V, portant sur l'enrichissement des collections des musées d'Alsace. Malgré les politiques d'aryanisation visant le monde de

l'art et de spoliation à l'encontre des individus reconnus comme « ennemis du peuple » par les nazis, Martin veilla à préserver ses collections, tout en permettant un développement fidèle à ses principes, et donc sans recourir à des œuvres spoliées. L'auteur détaille les différentes acquisitions durant la période 1941-1943 en France, en Hollande, en Allemagne et en Suisse, et revient tant sur les méthodes d'achat, les réseaux de marchands, que sur un panorama du marché de l'art dans ces différents pays. À l'appui de son analyse, de très belles reproductions de quelques-unes de ces œuvres sont visibles au fil de ces pages, permettant d'appréhender encore mieux les choix de Kurt Martin et sa politique artistique.

De même, le chapitre VI présente le développement des activités culturelles sous l'Occupation et les différentes expositions organisées durant cette période ; l'auteur souligne le rôle de ces expositions de propagande mais aussi des lieux dans lesquels elles s'inscrivent. L'exemple le plus frappant fut celui de la maison Goethe avec la mise en scène et la réécriture de l'œuvre du grand penseur allemand au service de l'idéologie du grand Reich.

Les derniers chapitres sont consacrés au temps de l'après-guerre et de la reconstruction du patrimoine artistique allemand mais aussi français. L'auteur y montre bien les échanges entre les puissances alliées, et notamment les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne. Martin y joua un rôle essentiel dans leur coopération avec l'Allemagne, avec la commission de récupération artistique française par exemple et son ancien collègue et ami, Hans Haug, comme de l'édification d'une politique européenne dans l'art et la culture. Des passages forts éclairants nous permettent de comprendre les enjeux présents dans le processus de dénazification des populations, ainsi que dans leur éducation ; pour les plus jeunes, parfois habitués à n'avoir connu ou côtoyé que l'art autorisé du régime nazi, il s'agissait de leur apprendre une ouverture sur le monde et les principes de la démocratie, parfaitement symbolisés à travers l'art mais aussi ses artistes. L'auteur nous montre ainsi que dès 1945 de nombreuses expositions furent organisées, de part et d'autre du Rhin, signe que les relations politiques ou diplomatiques entre les grandes puissances de l'après-guerre se construisirent aussi grâce à des partenariats entre les institutions culturelles et leurs représentants, tel Martin.

Cet ouvrage, novateur par son point de vue, nous offre donc une analyse originale sur ces années de guerre dans une région sous domination nazie, encore peu étudiée. Cependant, dans sa conclusion, on

pourra regretter que l'auteur ne nous livre une réflexion plus nuancée sur la trajectoire de Kurt Martin durant le Troisième Reich. De même, il nous aurait paru intéressant d'approfondir le cas de ses collaborateurs qui, bien qu'à des responsabilités sans doute moins élevées, ont eu un rôle à jouer notamment dans l'administration du musée des Beaux-Arts de Strasbourg et de la politique culturelle en guerre.

Delphine Barre

WEILL (Françoise), *Matricule 173381. Le destin tragique d'un juif d'Alsace*, Colmar, Jérôme Do Bentzinger éditeur, 2019, 206 p.

Le livre de F. Weill est avant tout un hommage au père qu'elle n'a pas connu. Elle n'avait en effet que six mois lorsque son père fut déporté de Drancy vers le complexe concentrationnaire d'Auschwitz, où il décéda peu après son arrivée, en mars 1944. Myrthil Weill, né en 1910 à Strasbourg, comptable de formation, était devenu en 1941 le secrétaire général de l'ORT-France, organisation chargée de la formation professionnelle et de l'aide aux réfugiés juifs. À l'aide d'une bibliographie secondaire importante et à l'appui de ses recherches en archives qui auraient pu être mieux mises en valeur, F. Weill retrace les éléments biographiques et la trajectoire de ce père inconnu.

Elle inscrit tout d'abord son parcours dans une première partie consacrée à l'histoire générale des Juifs en Alsace, utile rappel pour le lecteur qui ne serait pas familier de cette présence séculaire, qui ancre la famille de l'auteur dans ce judaïsme rural aujourd'hui disparu. L'auteure souligne le patriotisme familial de ses aïeux nés allemands et devenus français en 1918 et décrit le climat des années trente, marqué par la montée de l'antisémitisme, contre lequel luttait son père, aux côtés d'autres notables juifs alsaciens. La trajectoire de ses parents est emblématique de celle de la plupart des Juifs d'Alsace pendant la guerre et plus globalement, des multiples pérégrinations le plus souvent tragiques des Juifs de France, au gré de l'évolution du conflit et des mesures de persécution. La famille est en effet évacuée le 2 septembre 1939 et rejoint Périgueux, où la communauté juive se reconstitue en exil, autour du grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin, René Hirschler. Weill parvient à conserver ses fonctions de chef de bureau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la ville de Strasbourg, jusqu'à la promulgation du